

ETC



Stratégie

Thomas Corriveau, Galerie Chantal Boulanger, Montréal, du 23 février au 30 mars 1991

Yvan Moreau

Art et guerre

Number 15, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, Y. (1991). Review of [Stratégie / Thomas Corriveau, Galerie Chantal Boulanger, Montréal, du 23 février au 30 mars 1991]. *ETC*,(15), 37–38.

STRATÉGIES

Thomas Corriveau, Galerie Chantal Boulanger, Montréal, du 23 février au 30 mars 1991

« Mais on aura eu le temps de voir quelque chose par le trou de la serrure. Quoi ? Rien. Il n'y avait rien. Il ne se passait que ce qui se passait au moment où cela se passait. »

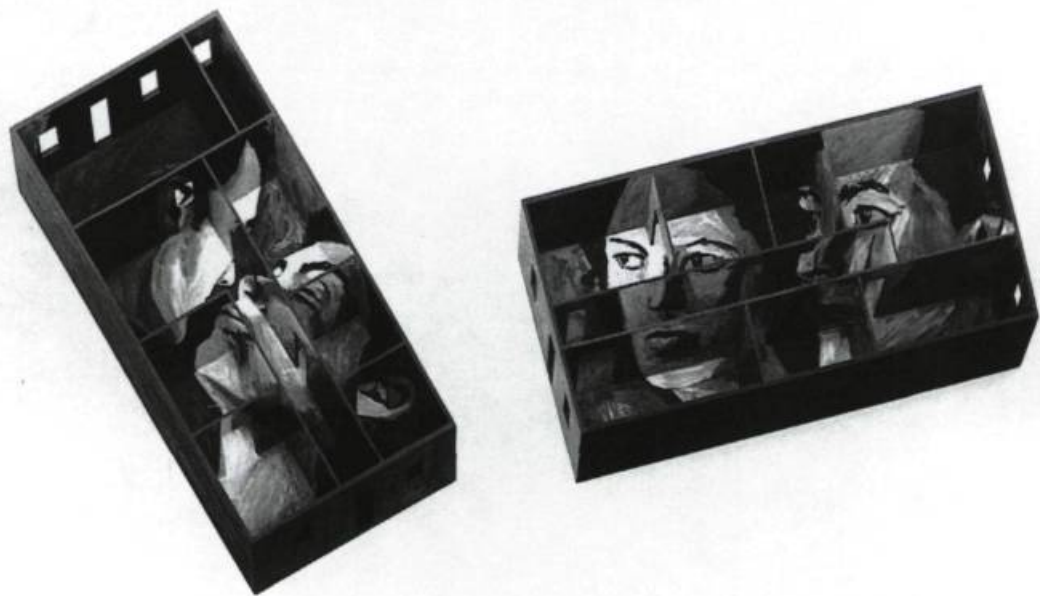
« On construit la scène, on l'habite, on l'oublie, on la guette, on s'en souvient, on y revient. »

PHILIPPE SOLLERS

La problématique sur les modalités de la narration, d'où le processus de transmission de l'information, reste au cœur du fondement théorique de la production artistique de Thomas Corriveau depuis un certain nombre d'années ; mais cet opérateur théorique a toujours su déclencher et créer des propositions renouvelées autant par la forme

que son contenu fictif. Les objets de l'artiste sont des peintures architecturées en reliefs par la mise en place de plans en jonction avec la bidimensionnalité de la peinture. C'est ainsi que la syntaxe topologique/iconique démontre la continuité de l'image sur une surface pliée, repliée, dépliée. L'artiste force l'image à s'hybrider et à se féconder mutuellement en fondant de nouveaux rapports sur la visibilité des objets et des matériaux visuels. Une fragmentation du sujet pictural est ordonnée par les détails signifiants qui captent l'un après l'autre l'attention du spectateur mais aussi par les volumes, les contrastes, les plages de couleur, par la lumière, la texture...

Ces structures architecturales, représentées par un système de perspective parallèle, s'ouvrent à nos



Thomas Corriveau, *Couples voisins*, 1991. Acrylique sur contreplaqué ; 183 cm x 306 cm.

regards ; l'absence d'un toit nous fait voir des aires privées de maisons ou d'appartements. Des personnages peints semblent y habiter. Ces lieux et ces figures d'expressions et de regards changeants permettent de narrer, de tisser des histoires situationnelles. En situation de voyeur, le regardeur a l'impression d'épier les gens par le trou d'une serrure. Il n'est possible de voir qu'un fragment d'une situation comme si l'on entendait que les bribes d'une conversation. On s'invente des histoires. Ce manque d'unité active notre imagination ; on voudrait tout voir, tout savoir. Puis, on découvre ! Aposté à un point spécifique que l'espace aménagé pour l'image et que la disposition des éléments picturaux relie en vue de former un motif dont l'unité globale reste toujours quelque peu filtrée. Ces accidents causés par des plans perpendiculaires à la surface de la peinture (surface continue) anime le récepteur / concepteur à concevoir la structuration et la fabrication particulière du système. La structure cède, laisse voir ses apories.

La dualité (surface relative et surface absolue des

objets qui troublent la logique de la surface picturale) exploite la finalité du mécanisme où la distribution des forces d'attractions et plastiques déterminent les liaisons matérielles. Ces bouts de surface réunis en une grande surface structurent la figurabilité qui obéit à des lois d'équilibre, de contact ou de champ, de poussée ou de traction. Les parties matérielles se rapportent collectivement. La réflexion picturale sur le parcours visuel de la surface plastique porte sur la dé-construction d'un univers continu ainsi que sur la perméabilité des cloisonnements fonctionnels d'une séquence picturale. Par l'introduction d'accidents dans un milieu continu (théorie des catastrophes), la surface de la peinture est projetée par des unités de corruption. L'unité spatiale et narrative brouillée articule un langage à valeur informative servant à interpréter et pointer un système. Les manipulations plastiques de Thomas Corriveau sont des stratégies pour une exploration visuelle qui déstabilise nos codes de perceptions. La puissance formelle de la matière n'a pas de limites.

YVAN MOREAU